

**LA SOCIÉTÉ HARMONIQUE
DES “AMIS RÉUNIS” À STRASBOURG
(Portefeuille secret) ***

FORMULE DE L'ENGAGEMENT

PREMIER CAHIER D'INSTRUCTION

PUBLIÉ PAR ROBERT AMADOU

* Voir le début dans l' E.d.C. n° 3

© ROBERT AMADOU

FORMULE DE L'ENGAGEMENT

Formule de l'engagement

que tout associé signera avant d'être initié.

On la lui fera d'abord lire à haute voix.

Convaincu de l'existence d'un principe incréé, Dieu, de qui l'homme doué d'une âme immortelle tient le pouvoir d'agir sur son semblable, en vertu des lois prescrites par cet Être tout-puissant, je promets et m'engage, sur ma parole d'honneur, de ne jamais faire usage du pouvoir et des moyens d'exercer le magnétisme animal, qui vont m'être confiés, que dans la vue unique d'être utile et soulager l'humanité souffrante; et repoussant loin de moi toute vue d'amour-propre et de vaine curiosité, je promets de n'être mû que par le désir de faire du bien à l'individu qui m'accordera sa confiance, et d'être à jamais fidèle au secret imposé, et uni de coeur et de volonté à la Société bienfaisante qui me reçoit dans son sein.

PREMIER CAHIER D'INSTRUCTION

Premier cahier d'instruction à l'usage du Collège des fondateurs de la Société des Amis réunis de Strasbourg, reconnue pour Société dite harmonique par celle de France.

Messieurs,

Notre fondateur, en se rendant aux vœux que nous avions formés, dès le mois de juillet 1785, d'être initiés dans la doctrine du magnétisme animal suivant ses principes, exigea préalablement deux choses de nous: la première que nous nous prîtions, à l'instar de la Société harmonique dite de France, à reconnaître M. Mesmer pour président (au moins honoraire) de notre société, afin de tenir à l'ensemble et à attendre qu'il fût autorisé par lui à nous instruire; la seconde condition fut que, puisque nous avions l'intention et le désir de former une société également dévouée au soulagement de l'humanité souffrante et à la propagation de la doctrine du magnétisme animal, il ne pouvait être raisonnable de nous y livrer sans avoir suivi longtemps son traitement, et puisé dans un examen assidu et réfléchi de ses procédés et de leurs succès cette conviction de fait, cette confiance absolue sans laquelle on ne doit pas, quand on est raisonnable et sensible, se permettre de magnétiser, parce que pour le faire avec succès, il faut joindre au désir pur, ardent et actif de faire le bien la confiance absolue dans ses moyens pour y réussir et l'exemption totale de la crainte de faire du mal, crainte dont l'étude de sa méthode nous délivrerait à jamais, en nous affermissant dans le projet de former un établissement philanthropique à Strasbourg.

Cette conviction nous était, en effet, bien nécessaire, Messieurs, après tout ce qui s'était répandu des mauvais effets du magnétisme mal administré. Tout retentissait de réclamations contre cette nouveauté dangereuse, ou par elle-même, disaient les uns, ou par la faute de ceux à qui on l'avait confiée. Divers malades avaient couru les plus grands dangers entre les mains de M. Mesmer; le spectacle révoltant de convulsions non calmées et que les faiseurs d'expériences augmentaient encore; d'autres malades, que les adeptes avaient ou tués ou rendus fous, voilà ce qu'on opposait aux éloges faits, d'un autre côté, du magnétisme par ses partisans, et on les renvoyait à l'enfer, nom que tous les accidents avaient mérité aux chambres dites des crises, appartements que vous ne verrez pas chez nous.

Rien de tout cela, comme vous le pensez bien, n'était fait pour inspirer à des gens sensés le désir de se livrer à l'étude et à la pratique du magnétisme, tel qu'il se montrait à Paris; mais le traitement du jeune comte de Rieulx ayant donné aux procédés de M. le marquis de Puységur et la publicité qui met à même d'examiner et l'authenticité de réussite qui donne le désir de savoir, quelques[-uns] de nous cherchèrent à obtenir de lui la permission d'assister à ses traitements et les suivirent exactement. Six semaines passées à voir le traitement de 40 malades, dont 28 ont été radicalement guéris, et les autres soulagés malgré la difficulté d'y réussir, parce qu'ils avaient le

corps usé de remèdes, auraient suffi pour nous affermir dans la résolution de nous faire instruire, comme on nous en pressait de Lyon, et de Paris; mais nous eûmes des motifs bien plus puissants encore pour nous y déterminer. Non seulement, pendant ce laps de temps, nous ne vîmes pas donner des convulsions, mais nous fûmes témoins d'une manière si sûre et si prompte de les calmer qu'elle nous paraissait tenir du miracle et que le spectacle nous parut toujours plus nouveau, plus surprenant, quoique se renouvelant sans cesse.

Les convulsions les plus fortes produites par des maladies chroniques, les paroxysmes les plus violents d'épilepsie ne tenaient pas un quart d'heure contre l'imposition des mains bienfaisantes de M. le marquis de Puységur et de ses deux coopérateurs; la volonté continuelle de faire du bien, la charité brûlante avec laquelle ils se livraient, sans acception de personnes, au désir de soulager les malades eut, pendant tout ce temps, que j'appelle le noviciat des premiers fondateurs, le pouvoir absolu de faire disparaître la douleur, d'anéantir le mal et souvent de rendre un calme d'autant plus précieux au malade qu'il passait de cet état d'anxiété, d'angoisse ou même de convulsions à un doux sommeil, baume de la vie souffrante, ou à cet état heureux de crise magnétique qu'on a nommé improprement somnambulisme, en attendant qu'une plus grande expérience de cet effet du magnétisme, si satisfaisant pour le magnétiseur parce qu'il est avantageux au malade, ait inspiré une dénomination plus convenable et que l'Académie, convaincue de la chose, ait adopté la manière de la définir.

Ce qui eut des droits marqués à notre admiration, pendant cette étude, fut de voir tous les malades en crise complète sentir la cause de leurs maux, la définir, en pressentir les progrès, assigner l'époque précise de leurs accès, en développer les gradations, en annoncer la quantité, la durée et fixer l'époque de leur guérison. Bien conduits, bien interrogés, je ne leur ai pas vu commettre une erreur; tout s'est réalisé à la lettre et la guérison s'est opérée par des moyens sûrs, prompts et toujours satisfaisants.

La découverte du parti qu'on peut tirer de cet état pour la connaissance des maladies; la façon de traiter celles qui, étant compliquées, deviennent, il faut en convenir, presque impossibles à guérir pour le médecin le plus habile, le plus assidu et le plus honnête; l'application qu'on peut faire des sensations éclairées des malades en crise parfaite, pour parvenir à connaître les maux d'autres malades que souvent ils consentent à toucher, dont ils conduisent et dirigent le traitement, cette découverte, dis-je, qui caractérise la sublimité du moyen donné à l'homme pour être utile à l'homme est due toute entière à M. le marquis de Puységur. Et si cette modestie, compagne inséparable des mortels privilégiés qui unissent une âme tendre, un jugement sain à un esprit pénétrant, cette vertu, qui est l'apanage de notre fondateur, lui fait attribuer cette précieuse découverte uniquement au hasard, il n'en est pas moins vrai qu'il a suivi ce que cet état offre de miraculeux et de concluant pour le vrai but du magnétisme, avec pénétration; qu'il en a suivi le développement avec ardeur, étudié les nuances avec scrupule et que, s'abandonnant à cette étude, il a développé avec sagacité et appliqué avec justesse les conséquences qu'on en pouvait tirer de l'influence du moral sur le physique, et qu'il peut être regardé à ce titre, sinon comme l'inventeur du magnétisme animal, au moins comme celui de l'art de guérir par les crises magnétiques et qu'on lui a l'obligation d'une législation sans laquelle le magnétisme même, à raison de ses grands effets, exposerait à des dangers si grands qu'un être raisonnable et sensible ou ne se permettrait pas, je le répète, de l'employer, ou se verrait forcé d'y renoncer.

Enchantés de ce spectacle continu de bienfaisance et de charité, nous vîmes avec transport arriver cette permission de nous instruire, demandée par délicatesse et attendue par le zèle et la charité qui animaient nos vues: la justice que M. de Puységur rendait à ces motifs de nos instan-

ces, la certitude des autres dispositions qui [se] regardent comme nécessaires dans tout néophyte et qui se manifestaient par la communication de notre plan d'établissement à Strasbourg ne lui permit pas de retarder notre instruction, et l'initiation de 7 de nous comme fondateurs de la Société des Amis réunis fut consommée après trois séances, le 22 août 1785.

Notre zèle assidu, nos soins, nos efforts pour parvenir au but que nous nous proposons ont été, je ne crains pas de le dire, couronnés par le succès. Déjà, notre société reconnue et agrégée par ladite harmonique de France peut se faire connaître par des services essentiels rendus à l'humanité et justifier nombre de guérisons, qu'elle a soumises à l'examen le plus sévère des médecins qui, ayant un génie et des facultés assorties à nos principes et à notre but, n'ont point balancé de se joindre à nous pour étudier la manière certaine d'être utile aux hommes. Ils se sont convaincus que nous n'avons pas à nous reprocher le tort de juger à rigueur les académies littéraires, les facultés de médecine et même les individus qui se sont refusé à toute croyance au magnétisme, pourvu qu'ils ne l'aient pas calomnié. Ces corps sont consacrés au maintien d'une doctrine constante, approuvée de tous les temps, supérieure à une foule d'opinions et de préjugés qui, sans eux, auraient été infiniment funestes au genre humain, ils ne peuvent donc sans cesser d'être eux-mêmes adopter légèrement des doctrines nouvelles; ils ne peuvent régner que par l'opinion; il faut donc que toute opinion nouvelle soit devenue nationale pour que ces corps puissent l'adopter. C'est à messieurs les médecins eux-mêmes, quand ils le voudront, que l'humanité aura l'obligation de cette grande et utile révolution; dépositaires de la confiance publique sur ce qui touche de plus près la conservation et le bonheur des hommes, capables par les connaissances essentielles à leur état de bien juger de l'importance de nos principes, ils peuvent, s'ils consentent à devenir les élèves de la nature après avoir été ceux de l'opinion, donner, d'accord avec nous, à cette même découverte toute la solidité et l'étendue dont elle est susceptible.

Notre fondateur ne nous a pas laissé de cahiers; tout à son objet qu'il voulait remplir promptement, il se contenta de parcourir avec nous les Aphorismes recueillis par M. Vaumorel, médecin de Monsieur, et donnés au public comme un abrégé du système de Monsieur Mesmer, dont la théorie a été établie et développée dans des cahiers rédigés pour l'usage de la Société harmonique de France par M. de Bergasse et dont un de nos confrères vous donnera communication. M. de Puységur nous entretint ensuite des différents systèmes ou inhérents ou amalgamés au magnétisme; de tout cela un seul mérite de vous être communiqué, et c'est ce que [je] compte faire, Messieurs, lorsque je serai parvenu à la seconde partie d'instruction, appelée proprement initiation.

S'il existait, a dit Bergasse, une doctrine qui nous apprît quelle est, en général, l'action de la nature sur l'homme, comment cette action ou suspendue ou troublée produit tous les maux qui l'affligent, comment, en augmentant, en variant cette action dans le premier âge, on peut délivrer l'organisation d'un enfant des vices qui la dépravent, cette doctrine influant de la manière la plus avantageuse sur le premier développement de l'homme ramènerait à ses vrais principes physiques tout le système de notre éducation et ferait un bien inappréciable, en donnant au physique toute la force et en ôtant au moral toutes ses erreurs.

Si cette doctrine nous apprenait, en même temps, que la nature nous a donné la faculté d'exercer sur tous les êtres semblables à nous un pouvoir conservateur, qu'elle nous enseignât comment, suivant les circonstances, rendre ce pouvoir plus actif, nous verrions bientôt que l'influence de cette doctrine doit s'étendre sur nos mœurs; car on devient bon surtout par le bien que l'on fait, et c'est l'unique moyen de rendre les hommes meilleurs, que de leur donner un grand pouvoir de bienfaisance physique sur leurs semblables, sans avoir à courir le risque d'éveiller l'amour propre ni de celui qui l'emploie, ni de celui qui l'éprouve.

(à suivre)